

Guerre 1914-1918

Auteur : Michel Payrastre, 2011, initialement sur letravet.org

Sommaire

1. La guerre 1914-1918.....	1
1.1. Le déclenchement de la guerre	1
1.2. La mobilisation générale au Travet.....	2
2. La prière des morts sur le plateau de Craonne	6
3. Lettres de Paul et Pauline Berlou	8
4. La chanson de Craonne.....	11
5. Travetois ayant participé à la guerre de 1914	12
5.1. Mobilisés dans la territoriale.....	12
5.2. Mobilisés dans la réserve (rappelés)	12
5.3. Service militaire et mobilisés entre fin 1914 et 1918	12
5.4. Morts pour la France.....	13

1. La guerre 1914-1918

1.1. Le déclenchement de la guerre

La grande guerre, la der des ders, la boucherie de Verdun, la folie des hommes, le fer et le feu : la guerre de 1914-1918.

La guerre est née de la volonté nationaliste des nations, de la rivalité territoriale des grands pays, des exigences, des alliances et un patriotisme exacerbé.

Deux camps : deux alliances en présence :

- la triple alliance, comprenant : l'Autriche-Hongrie, La Prusse et l'Italie.
- la triple entente, réunit : la Russie, l'Angleterre et la France.

L'assassinat de l'archiduc François Ferdinand le 28 juin déclenche le jeu des alliances. Le 3 août, l'Allemagne déclare la guerre à la France. Le 3-13 septembre, l'armée française arrête l'offensive allemande sur la Marne. Des milliers de soldats sont rapidement amenés sur le front à l'aide des taxis parisiens. Les troupes dès lors s'enterrent dans les tranchées. La guerre de position durera 4 ans et fera 10 millions de morts.

Des millions de héros... mais aussi des millions de morts.

1.2. La mobilisation générale au Travet

Le 1er août 1914, dans l'après-midi, les gendarmes à cheval et au galop passent au Travet comme dans toutes les communes du canton pour annoncer la mobilisation générale.

L'état de guerre est déclaré. On sonne le tocsin au clocher du village. La nouvelle se répand comme une traînée de poudre. Les femmes pensent à leur mari, leur fils ou leur frère et laissent couler les larmes. Les hommes eux fanfaronnent un peu, tout le monde sait que la guerre est une affaire d'homme. Mais au fond d'eux-même, ils sont inquiets, ils vont devoir quitter leur famille et abandonner leur terre et la moisson. Contrairement aux affiches de propagande, ils ne partirent pas la fleur au fusil, mais résignés et le cœur serré.

Mais enfin on leur a tellement dit que cette guerre serait courte, alors bien sûr ils ne seront pas là pour les battézons et rentrer le regain, mais c'est certain, ils seront de retour pour les vendanges.

Pour la plupart, ce sera la première fois qu'ils partiront de chez eux et qu'ils prendront le train à la gare de Laboutarié. Ce sera le début de quatre années de malheurs et de larmes et la mort de plus de neuf millions d'hommes.

C'était il y a cent ans et il ne doit pas rester comme seule mémoire que les monuments aux morts. Comme le disait le dernier poilu avant de mourir il y a quelques années : « Soyez les messagers de la paix, les passeurs de la mémoire de la grande guerre, car cette tragédie ne devra jamais être oubliée, sinon elle risque de recommencer ».

Au Travet, toutes les personnes qui avaient vécu la déclaration de guerre aimaient rappeler l'émotion et les larmes de la population quand les cloches ont sonné le tocsin de la mobilisation. L'émotion a été la même à la fin de la guerre, le jour de l'armistice mais les cloches ont carillonné de joie. Chaque famille avait un de ses hommes au front, sinon deux, et quand le glas sonnait, tout le monde sortait sur le pas de la porte en se posant la question : qui est-ce ? Avec l'angoisse au cœur et la peur au ventre, redoutant de voir arriver au bout du chemin les gendarmes, le maire et le curé venant annoncer la terrible nouvelle. Il ne restait plus dans les fermes pour faire le travail que les femmes, les vieux et les enfants. Le temps n'était plus seulement rythmé par les saisons et l'activité de la ferme, mais par l'attente du facteur et l'envoie des colis aux soldats. Au Travet comme ailleurs, la guerre a été assumée au front par les hommes et à l'arrière par les femmes.

Les photos ci-dessous sont des photos authentiques de la guerre, toutes prises par Emilien Payrastre de la famille Paulin de la Magrié. Il a pris de nombreuses photos et a écrit de très belles lettres à sa cousine Philomène.



Positions devant Juvincourt



Tranchées sous la pluie



Les cuisines du colonel !



Un prêtre soldat



Obus allemands



Éclatement d'obus



Ruines de l'église



L'invention de l'homme pour faire la guerre est sans limite



L'as de carreau, l'ancêtre du char Leclerc



Canon de 240 !



Cimetière français



Des morts



Encore des morts



Cimetière français en Allemagne



Émilien Payrastre

2. La prière des morts sur le plateau de Craonne

Écrite en 1917 par Émilien

Le régiment tenait les lignes, depuis quelques jours, sur la crête nord du plateau et déjà le torrent meurtrier de mitraille qui s'abattait sans discontinuer sur les hommes avait fait du vide dans leur rang. Le fait avait été accepté tout simplement, avec la muette résignation de ceux qui assistent depuis des jours et des mois à l'accomplissement sinistre et méthodique de la besogne affreuse confiée à ces masses inconscientes de cuivre et d'acier.

Quelques malheureux, mis en morceaux littéralement avaient été enterrés sur place, d'abord parce qu'il eût été difficile de rassembler toutes les parties de leur corps, ensuite parce que la vie de ce secteur de C, rendait presque impossible les inhumations en dehors des lignes.

L'un d'eux, cependant, un petit soldat de la classe de 1917, arrivé depuis quelques jours et déjà sacrifié à la cause commune, avait été ramené, oh pas loin, cent mètres environ en arrière et inhumé sur l'une de ces pentes les plus proches de ce morne plateau.

Le plateau de Craonne, comment le décrire ? Tous ceux qui ont pu voir ces pentes labourées, retournées, criblées, ne les oublieront jamais. Pas un mètre de terrain qui n'ait été troué plusieurs fois par les obus et qui ne soit jonché de débris de mitraille. Partout des restes de bataille, des engins non encore éclatés, des casques français et allemands, des corps en lambeaux, des armes tordues. Tout cela à demi enterré. Émergent de la terre tourmentée, à fleur de sol, des gueules de canon, complètement enterrés, des sapes entières effondrées laissant apparaître des planches pourries et rougies.

Enfin, tous les trois mètres au plus, on buttait du pied sur un morceau de cadavre, de crâne, de main, un bras, quelques fois c'était des corps entiers qu'on rencontrait enterrés imparfaitement, ou déterrés récemment par le bombardement qui n'arrêtait pas.

C'était sur une de ces pentes les plus proches de l'ennemi, qu'on avait creusé un trou uniforme pendant la nuit pour être moins exposé et on y avait descendu les restes d'un petit soldat de 19 ans.

Hâtivement, on avait marqué la place de la tombe par une croix faite de morceaux de bois déchiquetés sur lesquels on avait mis un nom au crayon et c'est tout.

Ce petit monticule abritait un cadavre de plus qui venait s'ajouter aux milliers de cadavres pareils ignorés dans cette terre de douleur et de deuil.

Et les obus faisaient rage tombaient toujours et on continuait à vivre cette vie intense de misère et de résistance, jusqu'à la mort autour de ce plateau.

Comment aurait-on pu prendre du temps de s'occuper d'un mort ou d'une tombe ? Pendant l'après-midi qui suivit la nuit de cette terrifiante inhumation, quelqu'un

vint pourtant dire un dernier adieu au petit soldat et murmurer au-dessus de sa tombe des paroles d'amour et d'espérance au milieu de cet abandon forcé.

Ce fut un prêtre soldat, son étole, passée sous sa capote et flottant au vent qui soufflait en nous apportant des odeurs fétides, était la seule marque de son sacerdoce. Il s'approcha vivement suivi d'un infirmier, s'arrêta près du monticule de terre et commença les prières des morts dans le décor effrayant que je ne pourrai jamais dépeindre.

Les obus sifflaient et venaient tomber à côté d'eux, faisant jaillir une colonne de fumée âcre et une gerbe d'éclats et de mottes de terre. A leurs pieds, le ravin se déroulait macabre, horrible. Au loin ils apercevaient le plateau défoncé qui s'étendait à perte de vue, plateau couvert jadis de bois serrés et touffus dont il ne reste plus aujourd'hui que quelques tronçons d'arbre morts et déchiquetés.

L'infirmier se découvrit, s'approcha de la tombe lui aussi et dit au prêtre soldat « Fais vite, hein ! ». Paroles sincères traduisant l'instinct de conservation que chacun porte en soi, qui prime sur tout. La guerre a le don de mettre à nu le secret et le sentiment des hommes les plus hauts comme les plus bas, les plus intéressés comme les plus égoïstes. Sous la mitraille, on fait toujours un geste, on dit toujours une parole qui traduit le cri du cœur.

Pendant quelques minutes, tête nue, l'étole agitée par la brise sur son humble capote souillée de boue, le jeune prêtre pria et demanda le bonheur éternel au Maître de toute choses pour cette innocente victime des passions humaines déchainées.

Il remplaça près d'elle à la fois les êtres aimés qui bientôt le pleureront plongés dans un irrémédiable chagrin et tous les hommes de France qui savent et qui comprennent toute l'étendue des sacrifices acceptés et faits par ceux qui les défendent.

Repose en paix, pauvre petit soldat ! Que Dieu entende la voix de celui qui vient près de toi, te dire ce dernier adieu, ou mieux cet aurevoir ! Qu'elle s'ouvre toute grande la porte de ta glorieuse éternité et qu'elle comprenne par son infinie bonté le sacrifice que les hommes t'on demandé au seuil de la vie.

Sois pour nous, petit soldat de 19 ans, un interprète, un intercesseur auprès de ce Dieu tout puissant.

Demande-lui d'arrêter le flot de sang qui ne cesse pas de couler ! Demande-lui le triomphe de la juste cause de la justice, demande-lui la paix.

Demande-lui tout cela pour les mères de France qui pleurent et pour tes frères qui comme toi, avant d'avoir vécu, souffrent sans l'avoir mérité.

Emilien Payraastre

Emilien a été tué le 23 mars 1918. Son corps n'a jamais été retrouvé.

Cette prière des morts, écrite par Emilien, témoigne de l'horreur de la guerre, mais parle aussi d'humanité, d'espérance, de foi et de résignation.

3. Lettres de Paul et Pauline Berlou



Paul Berlou

Un soldat du Travet a laissé de belles et très émouvantes lettres. Il a décrit avec son cœur et sa souffrance tout ce qu'il a vécu pendant cette guerre.

Ce soldat c'est Paul Berlou de Lempéry. Il a été tué au Chemin des Dames le 5 mai 1917.

Voici les extraits de trois de ses lettres :

« En face les Boches n'ont pu gagner un mètre de terrain. Je ne sais pas si le bombardement aurait été moins fort sur nous, ou si la position était meilleure, on a pu les arrêter ça suffit ; pourtant, je vous assure qu'il est tombé quelque chose comme marmites ! Toute la division a été complètement esquinée. Le régiment a perdu près des trois quarts des effectifs qu'il y avait en ligne. Ma compagnie a perdu 79 hommes, morts blessés ou disparus en deux jours. Oh ! quelle boucherie. Depuis les attaques du début, l'acharnement n'avais jamais été si grand. Aussi je vous assure que je ne me plains pas d'avoir quitté ce maudit Bois Firmin. »

« Et maintenant que vous dire de là haut, sauf que les deux nations s'y saignent avec un acharnement terrible. Ils veulent Verdun, je ne crois pas qu'ils l'aient et si jamais ils le prennent, ce sera pour eux une défaite, car le prix à payer qu'il y auront, n'aura pas de comparaison avec ce que Verdun peut leur donner, car ce ne sera qu'un nom de ville abandonnée. Comme défense actuellement Verdun n'a que des hommes, des fantassins qui subissent des bombardements et des artilleurs qui leur répondent. C'est la guerre en rase campagne qui se fait ici. Il n'y a plus de tranchées, ce n'est que des trous d'obus. »

« J'espère bien que la mémé va être contente cette fois en lui apprenant que hier soir j'ai été me confesser et que ce matin j'ai communiqué. Oh ! c'est que moi aussi. J'ai vu les champs de bataille de Verdun. J'ai vu l'atrocité des combats et surtout les bombardements qui s'y passent et tout cela m'a fait réfléchir. J'ai donc résolu de faire la paix avec Dieu, si on ne peut pas la faire avec les Boches. C'est ce que j'ai fait aujourd'hui. »

De tous ces soldats de 14, de ceux qui sont morts et de ceux qui sont revenus, on en a fait des héros. On a presque oublié qu'ils ont été aussi des victimes. On a oublié aussi tous ceux et celles qui les ont attendu, souvent en vain. Les mères, les épouses, ces femmes, les oubliées de la guerre. Je vous propose pour leur rendre hommage et justice d'écouter ce qu'a écrit Pauline, l'une d'entre elles. Pauline était la cousine de Paul Berlou et elle écrivait souvent à sa tante Philippine de Lempéry, de très belles lettres. Voici une de ses dernières, très émouvante, dans laquelle elle évoque sa détresse, la mémoire de Paul et celle de son fiancé François, tous deux emportés par la guerre.

« Ma bien chère tante et chers tous,

Je me permets, malgré les circonstances cruelles qui nous rapprochent, de vous adresser les vœux pour 1919.

Après ses années tragiques et néfastes, dures comme la roche, je cherche en vain à soulever le voile impénétrable de celle qui vient de les remplacer, pour savoir ce qu'elle nous réserve. J'ose à peine présenter des souhaits de bonheur, je sais hélas que tous les jours que cette année pourrait vous faire, n'arriveront pas à vous le procurer : mais je demande à Dieu et vous désire une bienfaisante paix du cœur, la force et le courage pour ne pas faiblir contre l'épreuve.

Comme moi ma chère tante, je sais que tu auras pleuré sur ce malheureux jour de l'an, jour que je voudrais arracher du calendrier de ma vie, puisque ce n'est qu'un rappel du passé, un rappel bien douloureux. On souffre beaucoup plus les jours de fête parce que l'on rencontre beaucoup trop de joie autour de nous. Et je suis un peu heureuse de venir te parler, en évoquant le souvenir et l'image de nos disparus que nous chérissions. N'est-ce pas avec amour que leur nom expire sur nos lèvres, tandis que les paupières s'abaissent pour recueillir cette vision, la leur, qui peuple tous nos instants, jour et nuit. Le souvenir impérissable pour les morts aimés ne peut s'affaiblir.

J'unis dans toutes mes prières et à toutes mes pensées les deux martyrs, les deux anges qui nous donnent d'en haut toute leur protection. Leur image reste côte à côte sur cette table où j'écris, comme ils le sont eux même au ciel. Ils veillent sur

mon sommeil la nuit, ils président à toutes mes actions le jour et sous leurs yeux, je passe, m'arrêtant pour les regarder, et poser mes lèvres sur leur visage si pur, effleurer leur front, leurs yeux et sentir encore un peu de leur âme qui monte de ces photos pourtant inanimées.

Qu'il t'arrive à toi aussi ma chère tante, le soir, de t'incliner sur la tombe de celui que je pleure, de redire souvent son nom et de mêler dans tes prières à celui de Poulou.

Je souffre bien tu peux croire, car l'apaisement souvent me manque, je ne peux me soumettre que difficilement à cette épreuve qui a partagé ma vie, c'est le passé radieux avec ses rêves et ses illusions et le présent douloureux avec son flot d'amertume ; trop de souvenirs me font pleurer.

J'ai gardé de ces années de jeunesse, les sentiments qui doivent faire son souvenir durable. Tout ce qu'il y avait de bon dans cet être que Dieu m'avait désigné, puis repris, m'apparaît encore plus grand, plus 'levé après son sacrifice et la rançon de son sang, de sa vie donnée à la patrie comme victime innocente de cette guerre.

Les vivants peuvent être fiers des morts et respectueux de ceux qui les pleurent de leur deuil, car, qui, plus qu'une mère ou une épouse en voile de crêpe, symbolise mieux la France, pas même le drapeau déchiré revenant de la bataille. Jamais, jamais, assez de reconnaissance ni de regrets pour ceux qui ne peuvent plus les attendre, ni les revoir ici-bas. »

4. La chanson de Craonne

Il y eut aussi des cris de révolte, comme cette chanson interdite dans les tranchées, mais que l'on chantait sous le manteau.

*Quand au bout de huit jours le repos
terminé
On va reprendre les tranchées
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile
Mais s'est bien fini, on en a assez,
Personne ne veut plus marcher.
Et le cœur bien gros, com' dans un sanglot
On dit adieu aux civelots.
Mais sans tambour et sans trompette
On s'en va là-bas en baissant la tête.*

*Huit jours de tranchée, huit jours de
souffrance
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la relève
Que nous attendons sans trêve
Soudain dans la nuit et le silence,
On voit quelqu'un qui s'avance
C'est un officier de chasseur à pied
Doucement dans l'ombre de la nuit qui
tombe
Nos pauv' remplaçants vont chercher leurs
tombes*

*Ceux qu'on le pognon, ceux-là r'viendront
Car c'est pour eux qu'on crève
Mais s'est fini car les troufions
vont tous se mettre en grève
Ce sera votre tour messieurs les gros
De monter sur le plateau
Car si vous voulez la guerre
payez-là de votre peau.*

*Refrain :
Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes.
C'est bien fini, c'est pour toujours
De cette guerre infame
C'est à Craonne sur le plateau
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous des condamnés
Nous sommes les sacrifiés*

*C'est malheureux de voir sur les grands
boulevards
Tous ces gros qui font la foire
Si pour eux la vie est rose
Pour nous c'est pas la même chose
Au lieu de s'cacher tous ces embusqués
Devraient bien monter aux tranchées
Pour défendre leur bien, car nous on n'a
rien
Nous autres les pauvres purotins.
Et les camarades sont étendus là
Pour défendr' les biens de ces messieurs- là*

5. Travetois ayant participé à la guerre de 1914

5.1. Mobilisés dans la territoriale

Plus ou moins loin du front, parce que trop âgés :

Saint-Pol Henri (le village), Combes Joseph (Lamicalié), Berlou Louis (Costes Auriès), Payrastre Prosper (Lamicalié), Astier Baptiste (Lamicalié), Calmet Germain (Lamicalié), Biau Frédéric (village), Fabre Henri (le Clapier), Cassan Casimir (Lamicalié), Biau Casimir (Lamicalié), Espérou Charles (le Cayla), Espérou Albert (le Cayla)

Le Travet aussi, a payé un lourd tribut à la guerre de 14.

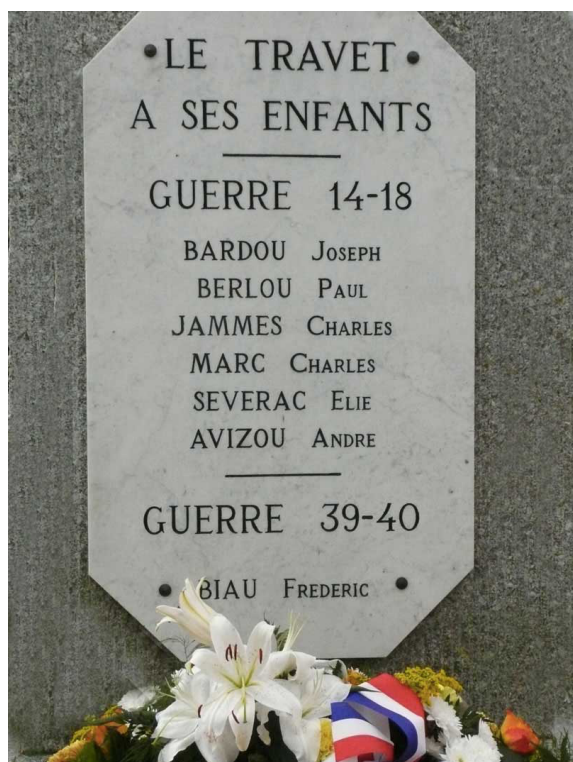
5.2. Mobilisés dans la réserve (rappelés)

Gasc Louis (Costes Auriès), Resseguier Germain (le Clapier), Bonafé Germain (Costes Auriès), Jammes Paul (Faliès), Santfons Albert (la font d'el Rous), Berlou Paul (Lamicalié), Combelle Félix (village), Marc Charles (village), Esperou Léon, Payrastre Paulin (la Magrié), Peyré Paulin (village), Combes Joseph (Lamicalié), Durand Auguste (village)

5.3. Service militaire et mobilisés entre fin 1914 et 1918

Jammes Charles (la Peyre Grosse), Moulis Joseph (village), Sévérac Justin (Lamicalié), Barthe valentin (Gourgouriat), Sévérac Elie (Lamicalié), Roumégoux François (Lamicalié), Rossignol Sylvain (le Brugas), Astier Benjamin (Lamicalié), Bardou Joseph (Faliès), Fabre Victor (Rasisse), Durand Paul (village), Saint Paul Hippolyte (village), Avisou André (Lamicalié), Berlou Jean (Costes Auriès), Berlou Paul (Lempéry), Pailhous Albert (Les Mouquettes), Resseguier Jacques (Les Mouquettes), Resseguier Paulin (Les Mouquettes)

5.4. Morts pour la France



Le monument aux morts du Trivet

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom BARDOU

Prénoms Marius, François, Joseph

Grade 2^e class

Corps 107^e Régiment de Tolantiers

N° 1174 au Corps. — Cl. 117

Matricule. 131 au Recrutement Albi

Mort pour la France le 7 Septembre 1917

à Plateau des Caurières (Meuse)

Genre de mort Etu à l'ennemi

Né le 9 Décembre 1897

à Falies Département Sarn

Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Bardou Joseph né le 9/12/1897 à Falies. Tué à Verdun au plateau des Caurières le 07/09/1917

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Berlou

Prénoms Paul Jean Marie

Grade 2^e classe

Corps 07^e Rég^t d'Albi

N° 18960 au Corps. — Cl. 1916

Matricule. 483 au Recrutement Albi

Mort pour la France le 5 Mai 1917

à Beaup en Vaunois (Meuse)

Genre de mort Etu à l'ennemi

Né le 13 avril 1896

à St autouin Département Sarn

Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Berlou Paul né à Lempéry le 13/04/1896 tué au chemin des Dames le 05/05/1917

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **JAMMES**
 Prénoms *Charles François*
 Grade *2^e classe Vaporal*
 Corps *96^e Regt d'Infanterie*
 N° *07217* au Corps. — Cl. *1911*
 Matricule. *781* au Recrutement *Albi*
 Mort pour la France le *22 août 1914*
 à *Lunéville*
 Genre de mort *Disparu*
 Né le *7 juin 1891*
 à *Cravel* Département *Tarn*
 Arr^e municipal (p^r Paris et Lyon), }
 à défaut rue et N°.

Jammes Charles né à la Peyre-Grosse le 07/06/1891 tué le 22/08/1914 à Lunéville (disparu)

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **MARC**
 Prénoms *Charles Léon*
 Grade *2^e cl*
 Corps *322^e Regt Inf^o*
 N° *05422* au Corps. — Cl. *1905*
 Matricule. *1169* au Recrutement *d'Albi*
 Mort pour la France le *20 Avril 1916*
 à *Hôpital des Prisonniers de Guerre 374^e (Gardien)*
 Genre de mort *Décès en Captivité*
Maladie
 Né le *13 Mars 1885*
 à *Passadous* Département *Tarn*
 Arr^e municipal (p^r Paris et Lyon), }
 à défaut rue et N°.

Marc Charles né aux Passadous le 13/03/1885 mort le 20/04/1916 prisonnier en Allemagne

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **SÉVÉRAC**
 Prénoms *Elie Firmy*
 Grade *Soldat*
 Corps *11^e Regt d'Infanterie 7^e cl*
 N° *1471* au Corps. — Cl. *1913*
 Matricule. *1127* au Recrutement *Albi*
 Mort pour la France le *8 Mars 1915*
 à *Bois Sabot (Marne)*
 Genre de mort *Tué à l'ennemi*
 Né le *24 Mai 1893*
 à *Cravel* Département *Tarn*
 Arr^e municipal (p^r Paris et Lyon), }
 à défaut rue et N°.

Sévérac Elie né le 24/05/1893 à La Micalié (le frère de Pierrou) tué le 08/03/1915 au Bois Sabot dans la Marne. Tous les villages de cette zone ont été rasés. Il y a maintenant le camp militaire de Suippes.

Avisou André né à la Micalié (le frère de Ricard), mort des suites de ses blessures en 1921 à Castelnaudary



Parmi toutes ces tombes, celle de Marc Charles

PARTIE A REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom *Payrastre*
 Prénoms *Emilien Eugène*
 Grade *Marschal des Logis*
 Corps *41^e Hussards détaché au 115^e*
 N° { au Corps. — Cl. *416*
 Matricule. { *589* au Recrutement *Boziers*
 Mort pour la France le : *23 Mars 1918*
 à *Vouël, Aisne*
 Genre de mort *Disparu*
 Né le *9 Janvier 1893*
 à *Saint-Antonin de Lacalm* Département *Caser*
 Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon) }
 à défaut rue et N° }
 Jugement rendu le *7 Août 1923*

Et... Payrastre Emilien né le 09/01/1893 à S-Saint-Antonin de Lacalm, tué à Vouel dans l'Aisne le 23/03/1918 (disparu)